

LA CHRONIQUE DE... MICHEL GODET (*)

Désinformation sur la Chine

Nombre d'idées qui circulent en France sur la Chine sont tout simplement erronées. Tel est le constat qui s'est imposé à l'issue d'une mission de deux semaines dans la Chine du Sud et de l'intérieur. Cet empire multimillénaire, qui a gardé la propriété collective des terres mais privatisé le parc immobilier et se réclame aujourd'hui de l'économie socialiste (ou impériale) de marché, est tout simplement en train de retrouver le rang de première puissance mondiale qui était le sien jusqu'en 1840. L'autorité de l'empereur et des mandarins lettrés d'hier a simplement été remplacée par un comité central cooptant les meilleurs (sélectionnés par concours à l'université) et les plus ambitieux pour diriger l'empire. L'économie de marché réussit parfaitement à ces Chinois dont la diaspora a montré les talents innés de commerçants et d'entrepreneurs.

La Chine n'est plus un pays sous-développé. Si l'on fait des calculs comme les aimait Jean Fourastié, en ramenant le salaire moyen d'un employé à la valeur locale de certains produits communs à la France et à la Chine, l'écart de niveau de vie se situe entre deux et trois. Par sa croissance, d'ampleur et de durée, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, la Chine change le monde, comme l'avait relevé Erik Izraelewicz dans son best-seller. Au rythme actuel (7 % à 8 % par an de croissance du PIB/habitant contre 1 % chez nous), les Chinois nous auront rattrapés, voire dépassés, avant 2020. Ils sont déjà en avance en ce qui concerne les deux-roues, à Shanghai les vélos et scooters sont silencieux car électriques.

L'envers du décor. Pourtant, la plupart de nos médias bien pensants s'inquiètent aujourd'hui de la Chine, devenue certes le premier atelier du monde (pour les jouets, la télévision, le textile, les produits électroménagers) et au troisième rang pour l'automobile et le matériel informatique, mais au prix d'un coût humain qui leur paraît socialement explosif. Les critiques étaient plus discrètes du temps de Mao. Les inquiétudes concernent l'urbanisation à marche forcée, rasant des quartiers populaires et chassant les populations, la misère des paysans, l'exode rural massif avec des millions de travailleurs sans papiers dans les chantiers des villes, les vieux qui se retrouvent seuls sans protection sociale, la pollution atmosphérique, l'avancée du désert... Ils dénoncent aussi, à juste titre, les abus de pouvoirs, les pratiques de corruption, les emprisonnements arbitraires, la

surveillance quasi policière des internautes, la liberté de la presse muselée.

Tout cela est vrai, mais constitue l'envers du décor et ne doit pas occulter la réalité du bond en avant. Un récent voyage à Cuba, évoqué dans ces colonnes, nous avait montré des magasins d'État aux rayons vides de marchandises alors que, même dans la Chine profonde, les magasins regorgent de produits de base et de variété. Décidément, le socialisme sans économie de marché ne donne rien de bon. Et ceux qui la contestent dans ses versions sociale ou autoritaire devraient le reconnaître.

Pour comprendre cette désinformation, il faut interroger l'histoire et découvrir que nombre de nos sinologues officiels sont d'anciens maoïstes, qui se sont reconvertis sur le marché des idées sans se repentir de leurs erreurs idéologiques de jeunesse. Hier, en 1971, ils refusaient de

voir ce que publiait Simon Leys (pseudonyme de l'écrivain belge, Pierre Ryckmans) sous le titre : *les Habits neufs du président Mao*. Son auteur a été interdit de

New York fait pâle figure comparé à la fulgurante Shanghai où les gratte-ciel poussent comme des champignons en se lançant des défis de beauté architecturale.

conférence en France pendant des décennies. Celui qui l'avait publié, René Vienet, a été par deux fois exclu à l'unanimité de la section 38 (sociétés et cultures) du CNRS.

Tout cela est judicieusement rappelé dans le numéro 11 de *Monde chinois* (entièrement consacré à la désinformation sur la Chine de Guizot à François Jullien) dans sa livraison de l'automne 2007. Les plus célèbres de nos sinologues y sont vigoureusement épinglés. Il convient bien de réviser nombre de nos clichés sur la Chine. Il y a bien sûr dans les échoppes des contrefaçons de nos grandes marques : on nous a proposé à Shanghai 7 stylos bille Mont Blanc pour l'équivalent de 5 euros. Mais cela est naturel pour un pays qui a le même mot pour dire apprendre et copier. Mais nous avons vu aussi, à plus de 1.600 km des côtes, des villes moyennes de 4 millions d'habitants comme Yichang, située à la sortie des Trois-Gorges sur le fleuve Bleu (Yangzi), un équivalent du centre commercial de la tour Montparnasse avec l'égal (en mieux peut-être) des Galeries Lafayette, proposant aux acheteurs locaux, nombreux dans les rayons, les meilleures griffes du monde entier dans leur version non contrefaite.

New York fait pâle figure comparé à

la fulgurante Shanghai où les gratte-ciel poussent comme des champignons de toutes les couleurs en se lançant des défis de beauté architecturale. Les chantiers des villes font le bonheur des architectes comme Paul Andreu, à qui l'on doit notamment l'opéra de Pékin.



Une ambition louable. Le seul centre des Arts et des Sciences de Suzhou (la Venise de la Chine, qui est aussi sa Silicon Valley), à seulement deux heures d'autocar de Shanghai, vaut le détour : il détrône sans difficulté la Cité des sciences de la Villette. Nos entreprises comme Alstom sont fières de voir leur nom sur la colline à l'entrée des écluses gigantesques du barrage des Trois-Gorges (le lac de retenue représente l'équivalent de la surface de la

Suisse !). Ce projet n'est pas sans risque environnemental ou catastrophique en cas de séisme ou de conflit nucléaire. Mais l'ambition est louable : maîtriser la nature pour éviter ses débordements meurtriers (les inondations de 1998 ont fait plus de 4.000 morts et causé un dégât économique direct de l'équivalent de 25 milliards d'euros !).

Une fois passés les jeux Olympiques de 2008 et réussie l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, la Chine sera prête à trouver un formidable relais de croissance dans la satisfaction d'une demande intérieure jusqu'ici bridée par l'effort d'investissement qui représente 40 % du PIB. La Chine s'enrichit et le monde ne peut que s'en réjouir, elle investit dans l'éducation de sa jeunesse et dans des infrastructures modernes, mais cela ne suffira pas car avec 1,75 enfant par femme, la relève des générations n'est pas assurée et elle va vieillir très vite. Son défi est bien là, avancer le plus vite possible avant que les jambes ne lâchent. ■

(*) Auteur du « *Courage du bon sens* », Odile Jacob, 2008, professeur au Cnam.